

**Ekaterina GLORIOZOVA et Aude MERLIN<sup>1</sup>**

## **Introduction : Sotchi 2014 : des (en)jeux internationaux aux dynamiques locales<sup>2</sup>**

*« Le communisme adviendra-t-il en 1980 ?  
Non, à la place il y aura les Jeux Olympiques de Moscou »*

Intéressante mise en miroir que celle que nous livre cette blague soviétique, remémorée à l'occasion des Jeux olympiques russes de 2014. En creux, cette histoire drôle résonne de façon suggestive, dans une Russie postsoviétique qui, même si le

---

1 Ekaterina Glorizova est doctorante en sciences politiques et sociales à l'ULB, aspirante FNRS et membre du CEVIPOL (<[www.cevipol.ulb.be](http://www.cevipol.ulb.be)>). Ses recherches portent sur les liens entre sport et politique. Dans le cadre de sa thèse, elle s'intéresse plus spécifiquement aux dimensions politiques de la passion footballistique en Russie soviétique et postsoviétique. Contact : [eglorioz@ulb.ac.be](mailto:eglorioz@ulb.ac.be).

Aude Merlin est chargée de cours en sciences politiques à l'ULB, membre du CEVIPOL, spécialiste de la Russie et du Caucase. Elle a publié de nombreux articles sur le Caucase postsoviétique, notamment sur le conflit tchéchène. Parmi les ouvrages récents, elle a co-coordonné avec Anne Le Huérou, Amandine Regamey et Elisabeth Sieca-Kozłowski, *Chechnya at war and beyond*, Routledge, 2014. Elle fait également partie du projet européen sur le Caucase CASCADE, « Exploring the Security-Democracy Nexus in Caucasus », <[www.cascade-caucasus-eu](http://www.cascade-caucasus-eu)>. Contact : [amerlin@ulb.ac.be](mailto:amerlin@ulb.ac.be).

2 Ce numéro spécial a bénéficié d'une aide à la traduction de la Fédération Wallonie-Bruxelles (ministère de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Égalité des chances) et d'une aide spécifique du CEVIPOL. Nous remercions tous les évaluateurs anonymes pour leur relecture critique et attentive, ainsi que les relecteurs pour leur aide : Korine Amacher, Suzan Gibril, Sophie Hohmann, Anne Le Huérou, Annick Morard, Amandine Regamey, Silvia Serrano, Carole Sigman notamment et Giulia Prelz Ultramonti pour la traduction des résumés en anglais.

comique politique s'y exprime différemment (Regamey 2010), donne lieu néanmoins à l'expression d'attitudes critiques ou perplexes au sein de la société. Ce regard dans le rétroviseur, abondamment développé sur les réseaux sociaux, renvoie à une comparaison entre les deux méga-événements de 1980 et de 2014, et réinterroge la place de l'olympisme dans l'histoire soviétique.

## **1. Les JO au prisme soviétique : entre terrain d'affrontement et espace de pacification**

L'Union soviétique se distingue par une longue histoire d'instrumentalisation politique du sport (Dufraisse 2016), officiellement conçu par l'idéologie comme un moyen, entre autres, d'accroître le prestige et l'influence de l'URSS (Riordan et Cantelon, 2004 : 250)<sup>3</sup>. Les relations qu'entretient l'État soviétique avec le mouvement olympique sont cependant complexes. Certes, l'idéologie communiste et les valeurs de l'olympisme se rejoignent sur la question de l'internationalisme et sur la croyance en un progrès quantifiable de l'humanité<sup>4</sup> (Edelman 2006 : 154). Toutefois, en opposant les nations les unes aux autres, les JO sont également perçus en URSS comme un reflet du système capitaliste concurrentiel, véhiculant voire encourageant, dans le même temps, les nationalismes (Wahl 2004). Ainsi l'Union soviétique s'est-elle tenue à distance du mouvement olympique pendant plusieurs décennies, refusant de prendre part à ce dernier et lui opposant son propre modèle de compétitions sportives : les Spartakiades, organisées dès 1928 sous l'égide de l'Internationale rouge sportive (IRS), organisation auxiliaire de l'Internationale communiste, fondée en 1921<sup>5</sup>. Ce n'est qu'en 1951 que l'Union soviétique décide d'investir le champ olympique<sup>6</sup> comme terrain de lutte dans le contexte bipolaire (Gillon 2011), ouvrant une période marquée par des boycotts successifs de part et d'autre du rideau de fer (Monnin et Maillard 2015). Les Jeux ont donc une signification et des effets politiques

---

3 En URSS, dans le prolongement de la critique marxiste du sport, ce dernier n'était pas associé au loisir et au divertissement mais contenait une visée éducative d'instauration de la discipline et de diffusion de la culture auprès des masses (Riordan et Cantelon, 2004 : 242 et ss.).

4 Exprimée par la devise olympique *Citius, Altius, Fortius* : « plus vite, plus loin, plus fort ».

5 Compétitions multi-sports conçues pour s'opposer au modèle bourgeois des JO, les Spartakiades se distinguent par des courses non compétitives, une visibilité accrue des femmes ou encore leur aspect carnavalesque comprenant des mises en scène de l'histoire révolutionnaire (Edelman 1993 : 37-41). Pour une analyse détaillée de la dimension politique des Spartakiades, voir également Gounot 1994 et Gounot 2002.

6 L'URSS prend part, pour la première fois, aux JO à Helsinki en 1952.

ambigus pendant la guerre froide, se présentant à la fois comme terrain d'affrontement symbolique entre les deux superpuissances, et espace-temps d'un partage échappant temporairement aux conflits politiques (Torres et Dyresan 2005 : 71).

Dans ce contexte, et aussi contre-intuitif que cela puisse paraître au regard des événements ultérieurs, la candidature de Moscou pour les Jeux d'été de 1980<sup>7</sup> s'inscrit davantage dans une logique d'apaisement que d'affrontement avec l'Ouest. En effet, l'Union soviétique déploie à ce moment-là des efforts considérables pour diffuser l'image d'un pays accueillant et pacifique, les JO devant constituer pour elle un moyen de sortir de son isolement (Edelman 2006 : 150). Ces efforts sont toutefois annihilés par l'intervention soviétique en Afghanistan en décembre 1979 qui conduit au plus grand boycott de l'histoire olympique, 62 États (dont notamment les États-Unis, la Turquie, le Japon, l'Allemagne de l'Ouest, Israël, l'Iran, la Chine, l'Albanie) refusant de participer aux Jeux de Moscou, tandis que 81 y prennent part (Torres et Dyresan 2005). C'est d'ailleurs bien souvent ce boycott qui reste prégnant dans les mémoires, occultant la dimension sportive et compétitive des Jeux de 1980.

## 2. Le pari de Sotchi

34 ans après, les premiers Jeux Olympiques de l'histoire de la Russie postsoviétique se situent dans un contexte où le pouvoir russe convoque la dimension internationale du sport pour améliorer son image et son rang dans le monde (Ostapenko 2010 ; Persson et Petersson 2014). En effet, si les retombées économiques de l'organisation d'une Coupe du monde ou de Jeux Olympiques ne sont pas toujours évidentes (Jarvie et Thornton 2012 : 349-350)<sup>8</sup>, le bénéfice politique pour le pays hôte se mesure essentiellement en termes d'image projetée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur (Cornelissen 2010). Ainsi, la réussite d'un grand événement sportif – renforcée par d'éventuelles victoires ou prouesses sportives (Persson et Petersson 2014) – peut contribuer à légitimer le régime politique du pays organisateur (Arnaud et Riordan 1998 : 11).

L'Universiade de Kazan a lieu en 2013, la coupe du monde de football de 2018 aura lieu en Russie ; quant aux Jeux de Sotchi, le président Vladimir Poutine s'est personnellement investi dès 2007 pour appuyer la candidature russe (Ostapenko 2010 ; Persson et Petersson 2014). Pourtant, le choix de Sotchi nourrit des inquiétudes : les Jeux se déroulent à quelques encablures d'une guerre civile larvée persistante

7 Moscou se voit octroyer l'organisation des JO d'été de 1980 par le Comité international olympique au cours de la 75<sup>e</sup> session du 23 octobre 1974 à Vienne.

8 Pour une approche critique de la mesure des bénéfices économiques d'un grand événement sportif, voir également l'article de Nikolay Karbainov et Ekaterina Glorizova dans ce dossier.

au Caucase du Nord (Merlin 2012) et alors que Dokou Oumarov, chef de l'Émirat du Caucase<sup>9</sup>, a appelé en juillet 2013 à porter un coup sévère à l'événement (*The Guardian* 2013, Merlin 2014). Sotchi est également située à quelques kilomètres de l'Abkhazie, qui a été en guerre contre la Géorgie en 1992-1993 et s'est retrouvée à nouveau au coeur de tensions durant la guerre russo-géorgienne de 2008. Cette dernière a conduit à la reconnaissance par la Russie de l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, induisant des transformations ou accentuant des tendances géopolitiques, politiques et économiques, sans toutefois résoudre les conflits à leur racine. Ainsi les Jeux russes au Caucase se déroulent-ils dans un contexte régional tendu, caractérisé par des situations de « ni guerre ni paix ». La donnée nouvelle qui s'ajoute est celle de la crise ukrainienne, marquée les 19-20 février 2014 par un bain de sang à Kiev, à quelques jours de la cérémonie de clôture des Jeux de Sotchi. Si le maquis nord-caucasien ne s'est pas manifesté frontalement contre les Jeux<sup>10</sup>, et si la proximité de l'Abkhazie ne constitue pas en soi un facteur de déstabilisation, la crise ukrainienne et son exacerbation impliquent directement Moscou et entachent l'image de la Russie pour différentes raisons<sup>11</sup>.

- 
- 9 Le projet indépendantiste tchéchène est lourdement réprimé au cours des deux guerres de Tchétchénie postsoviétique (Le Huérou *et al.* 2014), dont la deuxième voit progressivement une évolution des enjeux de mobilisation dans la résistance armée. En 2007, Dokou Oumarov, chef de guerre tchéchène de premier plan, proclame l'Émirat du Caucase : cela acte la transformation du projet national tchéchène en projet islamique supranational. En 2015, la quasi totalité des unités de l'Émirat du Caucase prêtent allégeance à l'État islamique, ce qui donne lieu à un affaiblissement de l'Émirat du Caucase.
- 10 Des attentats sanglants ont eu lieu à Volgograd fin décembre 2013. Le dispositif policier et contre-insurrectionnel mis en place à Sotchi et aux environs a été considérable. En outre, il était très compliqué, voire dans certains cas impossible pour les citoyens nord-caucasiens de se rendre à Sotchi pour assister aux Jeux. Entretien avec Ahmet Yarlykapov, anthropologue, spécialiste du Caucase du Nord et auteur d'un article dans ce dossier Kazan, 18 mars 2014.
- 11 Les événements ukrainiens sont d'une extrême importance pour Moscou et mobilisent toute son attention. Depuis l'éclatement de l'URSS, l'Ukraine est d'une importance cruciale pour la Russie. Sur le plan géopolitique et géostratégique, l'hypothèse que l'Ukraine se tourne de plus en plus vers l'Occident est perçue comme un risque pour la Russie. Sur le plan politique, la mobilisation d'une partie de la société ukrainienne contre les dérives autoritaires et la corruption du pouvoir, renvoie, en miroir, au potentiel de mobilisation de la société russe, également confrontée à un pouvoir corrompu et de plus en plus autoritaire. Alors que l'influence russe sur l'équipe Ianoukovitch est perçue de façon très sensible parmi les manifestants de l'Euromaïdan, la Russie intervient de façon graduelle dans cette crise, comme le montrent l'annexion de la Crimée en mars 2014, puis le soutien accordé aux séparatistes du Donbass. Pour la chronologie détaillée des événements en Ukraine, voir Portnov (2014) et Le Huérou et Georges (2015). Pour des analyses récentes sur la crise ukrainienne et ses conséquences, voir notamment

Ce paradoxe criant entre le caractère festif des Jeux et le malaise lié à la crise ukrainienne est exprimé par les blagues circulant sur les réseaux sociaux en Russie. Des critiques concernant les Jeux préexistaient certes à la crise ukrainienne, centrées sur l'ampleur du coût des Jeux (37 milliards d'Euros) et les soupçons de corruption. Mais avec la crise ukrainienne, elles s'amplifient, même si l'humour et la dérision s'expriment différemment<sup>12</sup> (Regamey 2010). Ainsi, comme l'illustrent ces deux exemples, les aphorismes se propageant sur Internet au sujet des Jeux abordent aussi bien des questions politiques internes qu'externes, d'ailleurs bien souvent liées, d'une façon ou d'une autre : les problèmes de corruption y voisinent avec l'évocation de la crise ukrainienne :

L'argent détourné lors de la préparation des Jeux de Sotchi a été conforme à la devise des Jeux :

« Plus vite ! Plus haut ! Plus fort ! »

La flamme olympique russe est moins rapide à l'allumage que les cocktails Molotov ukrainiens<sup>13</sup>.

Ces aphorismes, et les dizaines d'autres qui circulent sur Internet à ce moment-là, reflètent de façon éparse des positionnements de citoyens. En quoi le méga-événement des Jeux cristallise-t-il des tendances, ou en devient-il le révélateur sensible ?

### 3. Les Jeux de Sotchi, observatoire privilégié des dynamiques locales

De nombreux travaux ont mis en lumière la façon dont le sport peut cristalliser des tensions et représentations sociales (Giulianotti 2005; De Waele et Louault 2016), faisant de l'événement sportif un laboratoire pour l'analyse des dynamiques socio-politiques. Dans cette optique, deux angles particuliers ont été privilégiés dans ce dossier. En premier lieu, à l'heure où les explications géostratégiques et macrosociologiques prévalent dans l'analyse des grands événements sportifs, nous avons choisi ici de nous intéresser davantage aux dimensions internes et locales. Si ce

---

Colin Lebedev 2015, Goujon et Shukan 2015, Tinguay (de) 2015. Sur l'histoire de la Crimée, voir Armandon 2013. Sur les perceptions russes de la crise ukrainienne, voir notamment Shekhovtsov 2014.

12 De nombreuses blagues circulaient ainsi pendant les Jeux de 1980, par exemple : « Pourquoi sommes-nous intervenus en Afghanistan ? Parce que nous procédons par ordre alphabétique ». Sur l'humour et le rire en Union soviétique, voir Regamey 2007.

13 <<http://www.anekdot.ru/id/676121/>>, consulté le 29.01.2016. Pour d'autres blagues et images humoristiques sur les JO de Sotchi, voir aussi : <<http://www.anekdot.ru/tags/%D0%A1%D0%BE%D1%87%D0%B8%202014>> et <[http://www.topnews.ru/photo\\_id\\_8162.html](http://www.topnews.ru/photo_id_8162.html)>, consulté le 29.01.2016.

parti pris permet de combler un vide dans la littérature sur les JO de Sochi<sup>14</sup>, il obéit aussi à la volonté de (ré)affirmer la valeur heuristique de la variable interne dans la compréhension des relations extérieures de la Russie (Mendras 2015 ; Cadier et Light 2015). En second lieu, ce dossier se distingue par des choix d'ordre méthodologique. Issu d'un colloque international organisé à l'ULB en février 2014<sup>15</sup>, il privilégie les critères d'originalité et de richesse des matériaux empiriques présentés par les auteurs. La plupart des articles se basent ainsi sur des études intensives de cas, centrées sur une approche qualitative. En outre, nous avons souhaité mettre en valeur les travaux de chercheurs russes et caucasiens, et inclure de jeunes chercheurs, y compris en cours de doctorat. Les analyses présentées ici montrent ainsi que les JO de Sochi peuvent être appréhendés comme un miroir grossissant de grandes questions qui se posent à la Russie postsoviétique des années 2010.

### 3.1 Image médiatique et opinion publique

Tout d'abord, dans sa volonté de projeter une image positive<sup>16</sup>, le pouvoir russe construit une narration autour des Jeux Olympiques (Alekseyeva 2014; Gronskaya et Makarychev 2014), puisant largement dans les thèmes du patriotisme et de l'unité nationale (Gorokhov 2015). Ce récit se présente dès lors comme une occasion propice pour étudier le discours qu'un État élabore sur lui-même et la façon dont ce discours imprègne une large part de la société. Dans une telle optique, Veronika Pasyukova explore dans son article les discours présents au sein des nouveaux médias et les compare aux perceptions de l'opinion publique russe. Cette analyse lui permet de montrer les subtils mécanismes de contrôle qui s'exercent sur les nouveaux médias en Russie malgré leur apparente autonomie.

En effet, les attentes suscitées par Internet et les médias sociaux quant à leur potentiel émancipateur et à l'émergence d'une presse indépendante en Russie (Nocetti

---

14 Concernant les travaux sur les JO de Sochi 2014, voir Petersson et Vamling 2013, Arnold et Foxall 2014, et Müller 2014.

15 Colloque international « Sochi 2014 : dynamiques (géo)politiques, enjeux économiques et sociaux », 20-21 février 2014, Université libre de Bruxelles.

16 L'image de la Russie en tant que puissance sportive a toutefois été ternie par divers scandales de dopage. Le 9 novembre 2015, la commission d'enquête indépendante de l'Agence mondiale antidopage (AMA) rend public un rapport dénonçant des pratiques de dopage systématiques au sein de l'athlétisme russe (AMA 2015). Suite à ce rapport, le 13 novembre 2015, la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) exclut la Fédération russe d'athlétisme de toute compétition internationale, à durée indéterminée. Le 12 mai 2016, le *New York Times* publie un article s'appuyant sur le témoignage de Grigory Rodchenkov, l'ancien directeur du laboratoire antidopage de Moscou qui affirme que, lors des JO de Sochi, des athlètes russes avaient bénéficié d'un système de dopage supervisé par le ministère russe des Sports (Ruiz et Schwirtz 2016).

2013) ont été contrecarrées ces dernières années par de nombreuses initiatives visant, explicitement, à instaurer un contrôle politique sur ces ressources<sup>17</sup>. Parmi les mesures les plus récentes – à l’heure où nous publions ces lignes –, on peut citer en particulier deux lois : la première, en vigueur depuis août 2015, somme les blogueurs ayant plus de 3 000 lecteurs quotidiens de renoncer à leur anonymat en s’enregistrant auprès du *Roskomnadzor*<sup>18</sup> ; la deuxième, active depuis septembre 2015, oblige les réseaux sociaux, les services de messagerie et les moteurs de recherche à stocker les données personnelles de leurs utilisateurs de citoyenneté russe sur un serveur en Russie, transmis aux autorités (*Le Monde.fr* 2015). L’article de Veronika Pasyunkova s’attache à montrer que, parallèlement à cette volonté explicite de mainmise, s’exercent des mécanismes de contrôle plus subtils<sup>19</sup>, notamment à travers les processus de convergence et de regroupement au sein des nouveaux médias russes.

### 3.2 Politiques publiques et mobilisations sociales

L’attention médiatique braquée sur le pays hôte peut s’avérer à double tranchant : en effet, les grandes compétitions sportives constituent une épreuve pour l’État et la ville hôte, dont la réussite sera en grande partie évaluée à l’aune des politiques publiques accomplies pour assurer la bonne tenue de l’événement (Persson et Petersson 2014). Si les inquiétudes quant à la capacité des pays organisateurs de se montrer à la hauteur se font entendre à l’occasion de presque tous les grands événements sportifs, ce défi a été d’autant plus important pour Sotchi qu’il fallait y construire la quasi-totalité des infrastructures (Müller 2011). Cela a nourri les propos des diverses Cassandre, tant le chantier était pharaonique et risquait de montrer à ciel ouvert les dysfonctionnements éventuels, en termes d’efficacité économique et de sécurité. L’article de Jean Radvanyi qui ouvre le dossier expose ainsi les difficultés liées aux enjeux que constitue la tenue des JO pour le pouvoir russe. L’auteur souligne en particulier le décalage entre les inquiétudes qui ont précédé les Jeux, assorties souvent d’articles critiques dans la presse occidentale renvoyant parfois une vision caricaturale de la Russie, et, finalement, la réussite technique de l’événement. En analysant la préparation des Jeux

---

17 Pour une présentation de ces différentes mesures et une analyse du contrôle politique du journalisme en ligne en Russie, voir Daucé (2014).

18 Le Service fédéral de supervision des communications, des technologies de l’information et des médias de masse, <<http://rkn.gov.ru/>>. L’arsenal juridique s’est encore durci en 2016. Voir Mondrand 2016.

19 Françoise Daucé analyse également d’autres mécanismes indirects de contrôle sur les médias en ligne en Russie, notamment à travers l’utilisation de contraintes économiques (Daucé 2014).

et les modalités d'attribution des financements et des investissements, il éclaire la singularité du rapport entre pouvoir politique et économique en Russie.

L'article de Nikolay Karbainov et Ekaterina Gloriovza ainsi que celui de Vera Galindabaeva mettent en lumière, quant à eux, les problèmes de corruption qui entravent le bon déroulement du processus d'expropriation des propriétés – pour le premier – et l'efficacité des mesures d'éradication des chiens errants<sup>20</sup> en vue de la préparation des Jeux – pour le second. Ces deux articles sont le fruit d'une recherche de terrain particulièrement féconde, nourrie d'entretiens approfondis avec des acteurs de la société civile et des protagonistes des situations analysées.

Au-delà de la question de l'efficacité des sommes allouées se pose également celle des bénéfices des investissements publics pour la population locale et pour le développement de la région (Orttung et Zhemukhov 2014 : 176). L'article de V. Galindabaeva se montre critique sur cette deuxième question, concluant que les mesures d'éradication des chiens errants des villes russes avant les grands événements sportifs s'apparentent à un nettoyage de façade, se faisant au prix du non-respect des droits des animaux. L'article de N. Karbainov et E. Gloriovza offre quant à lui une vision plus nuancée et montre la façon dont certains habitants de la plaine d'Iméretie sont sortis gagnants du conflit foncier lié aux expropriations immobilières, en parvenant à légaliser leurs droits de propriété et à recevoir une compensation en échange de la réquisition de leurs biens. Ce succès s'explique en partie par la visibilité internationale des JO et la mobilisation des habitants, illustrant la manière dont les grands événements sportifs sont susceptibles d'encourager les critiques et d'accroître leur résonance<sup>21</sup> (Boykoff 2011).

### 3.3 Sochi, lieu hautement symbolique

Sochi n'a pas été choisi au hasard. Villégiature fréquentée par le chef de l'État russe pour ses loisirs, Sochi accueille également nombre de rencontres diplomatiques et sommets internationaux. Vitrine importante de la Russie pour le monde extérieur, Sochi devient synecdoque du pays, tout comme, d'une certaine façon, le corps physique du Président, dans sa dimension sportive, performante et virile, devient incarnation du pouvoir (Foxall 2013). L'arrière-plan de ce décor est plus complexe,

---

20 Faire disparaître les indésirables est un *topos* récurrent dans l'organisation des grands événements. Les Jeux de Moscou de 1980 avaient entraîné la mise à l'écart des sans-abri. Sochi et Kazan (lors de l'Universiade) voient l'hygiénisation de l'espace public par une politique d'éradication des animaux errants.

21 Ont également fait l'objet de mobilisations les questions écologiques et celles concernant les minorités sexuelles, alors même qu'une loi interdisant la propagande des « relations sexuelles non traditionnelles » en direction des mineurs avait été adoptée en 2012 (Müller 2015 ; Lenskyj 2014).

croisant des questions géopolitiques, historiques et symboliques fragiles, et présentant des dynamiques religieuses et régionales particulièrement intéressantes.

Giulia Prelz Oltramonti analyse la dimension de construction et déconstruction de frontières à l'épreuve de la relation russo-abkhaze dans le contexte des Jeux Olympiques, tout en revisitant et confrontant la position des différents acteurs politiques, mais aussi militaires et économiques. Elle montre d'ailleurs que les États et les pouvoirs en place ne sont pas monolithiques mais travaillés par des transactions internes dynamiques. Son article démontre que les forces de sécurité russes ont peu à peu raison des velléités indépendantistes abkhazes après la reconnaissance de l'indépendance de l'Abkhazie par la Russie.

L'article d'Ahmet Yarlykapov vise quant à lui à comprendre comment se recompose l'identité circassienne, dans un contexte où les questions mémorielles sont réactivées de façon exacerbée au fur et à mesure qu'approchent les Jeux. En effet, l'extermination partielle ou totale de certains peuples circassiens et l'exil forcé de centaines de milliers de personnes vers l'Empire ottoman ont durablement marqué les mémoires, même si cette histoire n'a pu faire l'objet d'un travail de formulation qu'à partir de la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev. L'organisation d'épreuves sportives sur le lieu-même de la conquête sanglante par l'Armée tsariste du site de Kbaada le 24 mai 1864 a été vécue par les entrepreneurs identitaires du mouvement circassien comme une profanation et a amplifié la mobilisation avant les Jeux (Merlin 2012). A. Yarlykapov interroge la façon dont les tendances au renouveau circassien se regroupent en deux grandes mouvances : l'une mobilisant l'identité nationale en rejetant toute référence à l'islam, l'autre intégrant ce dernier comme composante identitaire. Il montre comment le renouveau islamique ambiant a stimulé en miroir la réinvention d'un habzisme, viatique culturel et national puisant dans le code coutumier ancestral circassien, le *Adyghè Habzè*. La labellisation du habzisme fait débat : certains voient en lui un néopaganisme, d'autres une nouvelle religion.

Enfin, l'article d'Irina Babitch, davantage centré sur des éléments de contexte, revisite la question du pluralisme juridique au Caucase du Nord et la façon dont se combinent les références au droit coutumier et au droit chariatique dans la vie quotidienne des Nord-Caucasiens de l'Ouest depuis le XIXe siècle. Elle montre la complexité des modalités de régulation sociale et les enchevêtrements ou mises en concurrence des différents types de normes, selon la nature des litiges et par-delà les changements de régime. Dans certains cas, notamment fonciers, le droit adatique continue à jouer un rôle décisif ; dans d'autres, le droit islamique s'est imposé. Cet article rappelle le fort ancrage des traditions et la grande codification des comportements sociaux dans la région.

Ce dossier présente donc une diversité d'approches qui, nous l'espérons, pourra contribuer à combler certains manques dans la littérature sur les Jeux de Sotchi,

notamment sur les enjeux locaux, tout en constituant un cas d'étude pour l'analyse d'autres méga-événements à venir.

## Bibliographie

- Alekseyeva 2014 : Anna Alekseyeva, « Sochi 2014 and the rhetoric of a new Russia : image construction through mega-events », *East European Politics*, 2014, n° 2, vol. 3, pp. 158-174.
- AMA 2015 : AMA (Agence mondiale anti-dopage), Rapport n° 1 de la Commission indépendante, 09.11.2015, document en ligne, consulté le 12.05.2016, <<https://www.wada-ama.org/fr/ressources/programme-mondial-antidopage/commission-independante-rapport-ndeg-1>>.
- Amnesty International 2014 : Amnesty International, « Russie: le militant écologiste Evgueni Vitichko condamné à 3 ans de prison », 24.03.2014, document en ligne, consulté le 09.05.2016, <<http://www.amnesty.fr/Nos-campagnes/Liberte-expression/Actualites/Russie-le-militant-ecologiste-Evgueni-Vitichko-condamne-3-ans-de-prison-11246>>.
- Armandon 2013 : Emmanuelle Armandon, *La Crimée entre Russie et Ukraine – Un conflit qui n'a pas eu lieu*, Bruxelles : De Boeck-Bruylant, 2013.
- Arnaud et Riordan 1998 : Pierre Arnaud et James Riordan, *Sport and International Politics. The Impact of Fascism and Communism in Sport*, Londres : Routledge, 1998.
- Arnold et Foxall 2014 : Richard Arnold et Andrew Foxall (dir.), « Lords of the (Five) Rings. Issues at the 2014 Sochi Winter Olympic Games : Guest Editors Introduction », *Problems of Post-Communism*, 2014, n° 1 vol. 61, pp. 3-12.
- Boykoff 2011 : Jules Boykoff, « The Anti-Olympics », *New Left Review*, 2011, n° 67, pp. 41-61.
- Cadier et Light 2015 : David Cadier et Margot Light (dir.), *Russia's Foreign Policy. Ideas, Domestic Politics and External Relations*, Londres : Palgrave Macmillan, 2015.
- Colin Lebedev 2015 : Anna Colin Lebedev, « Les Ukrainiens au tournant de l'histoire européenne », *Etudes*, mars 2015, n° 4214, pp. 7-18.
- Cornelissen 2010 : Scarlett Cornelissen, « The Geopolitics of Global Aspiration : Sport Mega-events and Emerging Powers », *The International Journal of the History of Sport*, 2010, n° 16-18, vol. 27, pp. 3008-3025.
- Daucé 2014 : Françoise Daucé, « Le journalisme en ligne en Russie : les jeux ordinaires du contrôle politique », *Les Etudes du CERI*, avril 2014, n° 203.
- De Waele et Louault 2016 : Jean-Michel De Waele et Frédéric Louault, « Introduction », in De Waele J.-M. et Louault F. (dir.), *Soutenir les équipes nationales. Enjeux identitaires et politiques*, Bruxelles : EUB, 2016.
- Dufraisse 2016 : Sylvain Dufraisse, « Les héros du sport. La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980) », thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, soutenue le 12 mars 2016.
- Edelman 2006 : Robert Edelman, « Moscow 1980. Stalinism or Good, Clean Fun ? », in Tomlinson A. et Young C. (dir.), *National Identity and Global Sport Events. Culture, Politics, and Spectacle in the Olympics and the Football World Cup*, New York : State of New York University Press, 2006, pp.149-161.
- Edelman 1993: Robert Edelman, *Serious Fun : A History of Spectator Sports in the USSR*, Oxford : Oxford University Press, 1993.

- Foxall 2013 : Andrew Foxall, « Photographing Vladimir Putin: Masculinity, Nationalism and Visuality in Russian Political Culture », *Geopolitics*, 2013, n° 1, vol. 18, pp. 132-156.
- Gillon 2011 : Pascal Gillon, « Une lecture géopolitique du système olympique », *Annales de géographie*, 2011, n° 680, vol. 4, pp. 425-448.
- Giulianotti 2015 : Richard Giulianotti, *Sport: A Critical Sociology*, Cambridge : Polity, 2015.
- Gorokhov 2015 : Vitalii Gorokhov, « Forward Russia ! Sports mega-events as a venue for building national identity », *The Journal of Nationalism and Ethnicity*, 2015, n° 2, vol. 43, pp. 267-282.
- Goujon et Shukan 2015 : Alexandra Goujon et Ioulia Shukan, « Sortir de l'anonymat en situation révolutionnaire. Maïdan et le citoyen ordinaire en Ukraine (hiver 2013-2014) », *Politix*, 2015, n° 112, vol. 4, pp. 33-57.
- Gounot 2002 : André Gounot, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2002, n° 88, pp. 59-75.
- Gounot 1994 : André Gounot, « Sport réformiste ou sport révolutionnaire ? Les débuts des internationales sportives ouvrières », in Arnaud P. (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris : L'Harmattan, 1994, pp. 219-245.
- Gronskaya et Makarychev 2014 : Natalia Gronskaya et Andrey Makarychev, « The 2014 Sochi Olympics and "Sovereign Power", A Political Linguistic Perspective », *Problems of Post-Communism*, 2014, n° 1, vol. 61, pp. 41-51.
- Jarvie et Thornton 2012 : Grant Jarvie et James Thornton, *Sport, Culture and Society : An Introduction*, Oxon : Routledge, 2012.
- Le Huérou *et al.* 2014 : Anne Le Huérou, Aude Merlin, Amandine Regamey et Elisabeth Sieca-Kozlowski (dir.), *Chechnya at war and beyond*, London- New York, Routledge, 2014.
- Le Huérou et Georges 2015 : Anne Le Huérou et Eric Georges, « L'Ukraine de Maïdan », in Dreano B. (dir.), *(In)sécurité humaines. Les luttes pour la paix au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Non Lieu, 2015, pp. 129-154.
- Le Monde.fr* 2015 : *Le Monde.fr*, « Nouveau coup de pression de la Russie contre Twitter », 07.03.2014, document en ligne, consulté le 08.09.2015, <file://localhost/http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/11/11/moscou-exige-que-twitter-stocke-les-donnees-des-russes-dans-le-pays\_4807616\_4408996.html>.
- Lenskyj 2014 : Helen Lenskyj, *Sexual Diversity and the Sochi 2014 Olympics : No More Rainbows.*, Basingstoke : Palgrave, 2014.
- Mandraud 2016 : Isabelle Mandraud, « Poutine renforce son arsenal antiterroriste », *Le Monde.fr*, 28.06.2016, document en ligne, consulté le 09.07.2016, <http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/06/28/poutine-renforce-son-arsenal-antiterroriste\_4959610\_3214.html?xtmc=iariovaia&xtcr=1>.
- Mendras 2015 : Marie Mendras, « The Rising Cost of Russia's Authoritarian Foreign Policy », in Cadier D. et Light M. (dir.), *Russia's Foreign Policy. Ideas, Domestic Politics and External Relations*, Londres : Palgrave Macmillan, 2015.
- Merlin 2012 : Aude Merlin, « L'improbable équation des Jeux de Sochi », Dossier « La Russie au défi du XXI<sup>e</sup> siècle », *Questions internationales*, 2012, n° 57, pp. 77-79.
- Merlin 2014 : Aude Merlin, « Le Caucase du Nord, marge turbulente », *Diplomatie*, n° 71, novembre-décembre 2014, pp. 64-68.
- Monnin et Maillard 2015 : Éric Monnin et Christophe Maillard, « Pour une typologie du boycottage aux Jeux olympiques », *Relations internationales*, 2015, n° 162, vol. 2, pp. 173-198.

- Müller 2014 : Martin Müller (dir.), « Symposium : Sochi 2014 : a great event for a great power ? », *East European Politics*, 2014, n° 2, vol. 3.
- Müller 2015 : Martin Müller « (Im-)mobile Policies : Why sustainability went wrong in the 2014 Olympics in Sochi », *European Urban and Regional Studies*, 2015, n° 2, vol. 22, pp. 191-209.
- Müller 2011 : Martin Müller, « State Dirigism in Megaprojects: Governing the 2014 Winter Olympics in Sochi », *Environment and Planning A*, 2011, n° 9, vol. 43, pp. 2091-2108.
- Nocetti 2013 : Julien Nocetti « Internet, accélérateur des transformations de la Russie », *Études*, 2013, n° 2, pp. 151-160.
- Orttung et Zhemukhov, Robert W. Orttung et Sufian Zhemukhov, « The 2014 Sochi Olympic mega-project and Russia's political economy », *East European Politics*, 2014, vol. 30, n° 2, pp. 175-191.
- Ostapenko 2010 : Nikolai Ostapenko, « Nation Branding of Russia through the Sochi Olympic Games of 2014 », *Journal of Management Policy and Practice*, n° 4, vol. 11, pp. 60-63.
- Persson et Petersson 2014 : Emil Persson et Bo Petersson, « Political Mythmaking and the 2014 Winter Olympics in Sochi: Olympism and the Russian Great Power Myth », *East European Politics*, 2014, n° 2, vol. 3, pp. 192-209.
- Portnov 2014 : Andrij Portnov, « Chronique d'Ukraine (1) », *Revue Nouvelle*, 6 janvier 2014, document en ligne, consulté le 08.09.2015, <file://localhost/http://www.revuenouvelle.be:Chronique-d-Ukraine-1 chronologie détaillée>.
- Regamey 2007 : Amandine Regamey, *Prolétaires de tous pays, excusez-moi ! Dérision et politique dans le monde soviétique*, Paris : Buchet-Chastel, 2007.
- Regamey 2010 : Amandine Regamey, « Des blagues aux blogs : la dérision politique depuis la perestroïka », in Favarel-Garrigues G. et Rousselet K. (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris : Fayard, 2010, pp. 379-390.
- Riordan 1977 : James Riordan, *Sport in Soviet Society*, Cambridge : Cambridge University Press, 1977.
- Riordan et Cantelon 2004 : James Riordan et Hart Cantelon, « L'Europe de l'Est et l'URSS », in Riordan J., Krüger A. et Terret T. (dir.), *Histoire du sport en Europe*, Paris : L'Harmattan, 2004, pp. 239-262.
- Ruiz et Schwirtz 2016 : Rebecca R. Ruiz et Michael Schwirtz, « Russian Insider Says State-Run Doping Fueled Olympic Gold », *nytimes.com*, 12.05.2015, document en ligne, consulté le 15.05.2015, <[http://www.nytimes.com/2016/05/13/sports/russia-doping-sochi-olympics-2014.html?action=click&pgtype=Homepage&viewport=desktop-large&module=column-1&region=topnews&contentIndexValue=0&subIndexValue=0&feedIndexValue=0&groupKick=true&summary=true&comments=true&\\_r=0](http://www.nytimes.com/2016/05/13/sports/russia-doping-sochi-olympics-2014.html?action=click&pgtype=Homepage&viewport=desktop-large&module=column-1&region=topnews&contentIndexValue=0&subIndexValue=0&feedIndexValue=0&groupKick=true&summary=true&comments=true&_r=0)>.
- Shekhovtsov 2014 : Anton Shekhovtsov, « The spectre of Ukrainian "fascism" : information wars, political manipulation, and reality », in Wilson A. (dir.), *Ukraine Crisis: What it Means for the West*, New Haven : Yale University Press, 2014, pp. 92-102.
- The Guardian 2013 : The Guardian, « Russian Islamist Doku Umarov calls for attacks on 2014 Winter Olympics », 03.07.2013, document en ligne, consulté le 15.04.2016, <<http://www.theguardian.com/world/2013/jul/03/russia-islamist-attack-olympics-sochi>>.
- Tinguy (de) 2015 : Anne de Tinguy « Un an après : l'Ukraine au milieu du gué », in Marangé C. (dir.), « La Russie et l'Ukraine, un an après l'annexion de la Crimée », Ministère de la Défense, *La lettre de l'INSERM*, 2015, n° 3, pp. 8-11.

Torres et Dyresan 2005 ; Cesar Torres et Mark Dyresan, « The Cold War Games », in Wamsley K. et Young K. (dir.), *Global Olympics. Historical and Sociological Studies of the Modern Games*, Londres : Elsevier, 2005, pp. 59-82.

Wahl 2004 : Wahl Alfred, « Sport et politique, toute une histoire ! », *Outre-Terre*, 2004, n° 8, vol. 3, pp. 13-20.